

Michèle Bernard, chanteuse de fond ■

Elle sera sur la scène de L'heure bleue, fin mai, avec deux chœurs d'écoliers. Deux soirées pour retrouver une chanteuse qui trace depuis longtemps son chemin d'humanité.

Michèle Bernard avec les écoliers

Lundi 30 et mardi 31 mai, à L'heure bleue



© Catherine Cour

Avec environ deux cents titres à son actif, Michèle Bernard a tout d'une chanteuse de fond. Paroles et musiques, scènes et enregistrements : elle arpente depuis plus de trente ans tous les territoires du métier, accordéon et enthousiasme en bandoulière. Méconnue des grands médias, reconnue par ses pairs et un public qui lui rend en fidélité les fragiles cadeaux reçus d'année en année.

Sa carrière a commencé au théâtre, mais bien vite l'écriture devient son oxygène et la chanson son horizon. Premier disque en 1978, révélation au Printemps de Bourges. Celle qui se compare volontiers à un marchand forain – pour le contact de tous les jours avec les autres –, ou à un artisan, a sans doute gardé de ses débuts un amour vif de la scène. Elle aime y vivre des aventures hors sentiers battus, ne pas se contenter d'un simple récital, même si elle excelle dans cet exercice intime.

En 2004, elle crée ainsi au théâtre d'Euillins sa *Cantate pour Louise Michel*, ensemble de quinze chansons pour orchestre, chœur de femmes et ensemble des Percussions de Treffort. Entre sons traditionnels et contemporains, entre rage et émotion, elle invente un portrait forcément polyphonique de la militante, de la communarde qui écrivait aussi – entre autres – des poèmes et des contes.

Autre moment fort d'une carrière riches en pics, *Des Nuits noires de monde* fut d'abord un spectacle hors norme créé en 1991 avec un chœur de femmes et un petit orchestre, repris ensuite pour le disque avec le groupe Evasion.

Le répertoire de Michèle Bernard est, à l'image de sa voix limpide, un jeu d'équilibre. Sur le fil d'une vive conscience du monde, de ses égarements et ses espérances, elle tricote

des chansons lucides et tendres, des chansons d'alerte. Une certaine allergie à la résignation, même si la chanteuse a pris acte du désenchantement ambiant, « la dure réalité [...] retombée sur l'art protestataire ».

Ses textes sèment des petits cailloux généreux, ils prennent le parti de l'autre, surtout s'il est mal vu, mal entendu, pas bienvenu. *Nomade*, écrit il y a dix ans n'a pas pris une ride. *Maria Szusanna* reste un de ses plus jolis brins d'herbe tendre.

Le versant jeune public de son parcours ne doit rien à la facilité ni à la mièvrerie. Son spectacle *Sens dessus dessous* – largement ouvert aux adultes – parle de tous les sens, y compris les sensuels, les interdits, faisant l'éloge de ceux qui ont osé emprunter d'autres voies, à l'opposé des chemins d'ordre. Depuis une dizaine d'années, Michèle Bernard chante dans les écoles, répondant à des sollicitations enthousiastes. C'est une nouvelle façon pour elle de porter haut son art, indéniablement un art de faire lien.

D. M.